

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 29, 2022

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 6:30 p.m. [ET] to study Bill S-236, An Act to amend the Employment Insurance Act and the Employment Insurance Regulations (Prince Edward Island).

**Senator Robert Black** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good evening, everyone. It's good to see your faces. I'd like to begin by welcoming you to this committee, as well as our witnesses and those who are joining us on the World Wide Web. My name is Rob Black, senator from Ontario, and I chair this committee. I'd like to start by asking the senators to introduce themselves around the table, starting with our deputy chair.

**Senator Simons:** Hello. I'm Paula Simons, Alberta, Treaty 6 territory.

**Senator Duncan:** Good evening. Senator Pat Duncan from Yukon.

**Senator Oh:** Senator Victor Oh from Ontario.

**Senator Jaffer:** Mobina Jaffer from British Columbia.

**The Chair:** Thank you, colleagues. Today the committee is meeting on Bill S-236, An Act to amend the Employment Insurance Act and the Employment Insurance Regulations (Prince Edward Island).

We have one witness today, from the Mackillop Centre for Social Justice, Mary Boyd, Coordinator, and she's joining us by video conference.

Ms. Boyd, welcome to our Senate committee meeting. You have five minutes for your opening remarks. When I signal by holding up this hand, that will mean one minute is left. Please keep that in mind. When I raise both hands, it's about time to stop.

With that, Ms. Boyd, please carry on.

**Mary Boyd, Coordinator, Mackillop Centre for Social Justice:** Thank you, Mr. Chair. In my short presentation, I intend to address the problem of the division of Prince Edward Island into two EI zones. It never should have happened. The zone boundaries have been gerrymandered to achieve certain political goals to the detriment of people in the Charlottetown Employment Insurance economic region, which extends well

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 novembre 2022

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-236, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et le Règlement sur l'assurance-emploi (Île-du-Prince-Édouard).

**Le sénateur Robert Black** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Bonsoir à tous. Je suis heureux de vous voir. J'aimerais commencer par vous souhaiter la bienvenue à ce comité, à vous ainsi qu'aux témoins et à ceux qui se joignent à nous sur Internet. Je m'appelle Rob Black, sénateur de l'Ontario, et je préside ce comité. J'aimerais commencer par demander aux sénatrices et aux sénateurs de se présenter, en commençant par la vice-présidente.

**La sénatrice Simons :** Bonjour. Je suis Paula Simons, de l'Alberta, du territoire visé par le Traité n° 6.

**La sénatrice Duncan :** Bonsoir. Sénatrice Pat Duncan, du Yukon.

**Le sénateur Oh :** Sénateur Victor Oh, de l'Ontario.

**La sénatrice Jaffer :** Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique.

**Le président :** Merci, chers collègues. Aujourd'hui, le comité se réunit au sujet du projet de loi S-236, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-emploi et le Règlement sur l'assurance-emploi (Île-du-Prince-Édouard).

Nous avons une seule témoin aujourd'hui, Mme Mary Boyd, coordonnatrice du Centre Mackillop pour la justice sociale, qui comparait par vidéoconférence.

Madame Boyd, bienvenue à la séance du comité sénatorial. Vous avez cinq minutes pour présenter votre déclaration préliminaire. Quand je lèverai la main, cela voudra dire qu'il vous reste une minute. Veuillez garder cela à l'esprit. Quand je lève les deux mains, il sera temps d'arrêter.

Sur ce, allez-y, s'il vous plaît, madame Boyd.

**Mary Boyd, coordonnatrice, Centre Mackillop pour la justice sociale :** Merci, monsieur le président. Dans mon court exposé, j'ai l'intention d'aborder le problème de la division de l'Île-du-Prince-Édouard en deux zones de l'assurance-emploi. Cela n'aurait jamais dû arriver. Les limites des zones ont été manipulées pour atteindre certains objectifs politiques au détriment des habitants de la région économique de

beyond the Greater Charlottetown area to the North Shore of P.E.I.

The largest P.E.I. industries — agriculture, fishing and tourism — depend on seasonal workers. Many of the workers live in Charlottetown and commute to their jobs in various parts of the province. They work side by side with others who qualify with fewer hours and are eligible for longer periods of benefits. This was not a problem when P.E.I. was one zone. The EI boundaries have been carved in such a way that people living on different sides of the road work under different EI rules. This leads to tremendous inequality in the workplace where workers doing the same work are subject to different rules and benefits.

It is important to note that Charlottetown has the highest rate of poverty in the province and many workers have a very difficult time trying to find enough hours to qualify for EI. Some find themselves searching for extra weeks of work to meet the required hours because their seasonal job doesn't last long enough.

Many are in crisis and turn to short-term solutions like food banks. Demand on the Charlottetown food bank increased to 50% more in August 2020 compared to August 2021. It is as a result of low wages and the highest inflation rate in Canada.

Housing, food and energy are costly. Rental costs are beyond affordability for many. Some of the homeless work but can't afford rent. In addition, there is a great deal of part-time work paid at the minimum wage with some hours so limited that people have trouble qualifying for benefits. The CERB helped some, but many who received it now have to pay it back. EI takes 50% of the EI payments, and social assistance recipients also have to pay back part of it. There should be a CERB amnesty because many people thought the CERB was given to people to help them through the COVID pandemic. Now they are faced with severe penalties.

Although many people have long waits for their EI, they find that the government doesn't wait any length of time, putting a lot of pressure on these workers to pay their CERB penalties.

l'assurance-emploi de Charlottetown, qui s'étend bien au-delà de la région du Grand Charlottetown, jusqu'à la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les plus grandes industries de l'Île-du-Prince-Édouard — l'agriculture, la pêche et le tourisme — dépendent des travailleurs saisonniers. Bon nombre de ces travailleurs vivent à Charlottetown et se déplacent pour aller travailler dans diverses parties de la province. Ils travaillent aux côtés d'autres personnes qui remplissent les conditions requises avec moins d'heures et ont droit à des périodes de prestation plus longues. Cela ne posait pas problème quand l'Île-du-Prince-Édouard constituait une seule zone. Les limites de l'assurance-emploi ont été dessinées de telle sorte que les gens vivant de l'autre côté de la route sont soumis à des règles d'assurance-emploi différentes. Cela entraîne une profonde inégalité sur le marché du travail, puisque des travailleurs effectuant le même travail sont soumis à des règles et à des prestations différentes.

Il est important de noter que Charlottetown affiche le taux de pauvreté le plus élevé de la province et que de nombreux travailleurs ont beaucoup de mal à faire suffisamment d'heures pour être admissibles à l'assurance-emploi. Certains se retrouvent à chercher à travailler quelques semaines de plus pour atteindre les heures requises parce que leur emploi saisonnier ne dure pas suffisamment longtemps.

De nombreux travailleurs vivent une crise et se tournent vers des solutions à court terme comme les banques alimentaires. La demande auprès de la banque alimentaire de Charlottetown a augmenté de 50 % en août 2020, par rapport à août 2021. C'est à cause des faibles salaires et du taux d'inflation, qui est le plus élevé du Canada.

Le logement, les produits alimentaires et l'énergie coûtent cher. Pour de nombreuses personnes, les loyers ne sont pas abordables. Certains des sans-abri travaillent, mais ne peuvent pas payer un loyer. De plus, il y a beaucoup de travail à temps partiel payé au salaire minimum et dont les heures sont si limitées que les gens ont du mal à se rendre admissibles aux prestations. La Prestation canadienne d'urgence, la PCU, en a aidé certains, mais bon nombre de ceux qui l'ont reçue doivent maintenant la rembourser. L'assurance-emploi prélève 50 % du montant des prestations d'assurance-emploi, et les bénéficiaires de l'aide sociale doivent également en rembourser une partie. Il devrait y avoir une amnistie sur le remboursement de la PCU, car de nombreuses personnes pensaient que la PCU leur était versée pour les aider pendant la pandémie de la COVID. Elles sont aujourd'hui soumises à des pénalités sévères.

Bien que de nombreuses personnes doivent attendre longtemps pour obtenir leurs prestations d'assurance-emploi, elles estiment que le gouvernement n'attend pas le temps qu'il faut, qu'il exerce beaucoup de pression sur ces travailleurs pour qu'ils payent les pénalités liées à leur PCU.

Unemployment is still a big problem. The concept of full employment needs to be rethought because the current 5.4% unemployment rate is not acceptable. Furthermore, the numbers of unemployed can usually be doubled because of discouraged people who no longer look for work.

The majority of those in poverty in Charlottetown are immigrants from various backgrounds and cultures. They outnumber the traditional Island poverty population by a significant number — 22.9% to 12.1% for ages 18 to 64. Some immigrants complain that they are exploited by employers, especially recently arrived immigrants who are eager to work. Women are also hard hit.

There are many irregularities in delivery of EI. Some people in the new rural zone are given only 20 weeks of EI benefits. Going back to one EI zone for P.E.I. is of prime importance. This change will help the high numbers of working poor in this zone, many who fell into poverty once the 700 hours to qualify were imposed.

We ask the Senate to pass Bill S-236, as this is a fair way to help the working poor, the homeless, those in need of food banks, the discouraged, Indigenous, immigrants and women. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Ms. Boyd. That's great.

We will now proceed to questions from senators. Before asking and answering questions, I'd like to ask members in the room and our witness to please refrain from leaning in too close to the microphone or removing your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact our colleagues and committee staff within the room.

As has been our previous practice, I'd like to remind each senator that you have five minutes to ask and to get your questions answered. We will move to subsequent rounds if needed.

With that, I'll start with our deputy chair.

**Senator Simons:** Thank you very much, Ms. Boyd. I want to thank you for persevering, for coming back this week and for sneaking out to Staples to get the right headset. I appreciate your tenacity in coming back to speak to us. I really appreciate your testimony, too, because it casts a very different light on some of the recent evidence we've heard. This is where I am confused.

Le chômage est toujours un grand problème. Il faut repenser le concept de plein emploi, car le taux de chômage actuel de 5,4 % est inacceptable. De plus, on peut généralement doubler le nombre de chômeurs en tenant compte des personnes découragées qui ne cherchent plus de travail.

La majorité des gens vivant dans la pauvreté à Charlottetown sont des immigrants issus de divers milieux et de diverses cultures. Ils sont plus nombreux que la population pauvre traditionnelle de l'île — de 22,9 % à 12,1 % chez les personnes âgées de 18 à 64 ans. Certains immigrants se plaignent d'être exploités par les employeurs, surtout les immigrants qui viennent d'arriver et qui ont hâte de travailler. Les femmes sont également durement touchées.

Il y a de nombreuses anomalies dans l'exécution du régime d'assurance-emploi. Certaines personnes, dans la nouvelle zone rurale, reçoivent seulement 20 semaines de prestations d'assurance-emploi. Revenir à une zone unique d'assurance-emploi à l'Île-du-Prince-Édouard est d'une importance capitale. Ce changement aidera les nombreux travailleurs à faible salaire de cette zone, dont beaucoup sont tombés dans la pauvreté après l'imposition des 700 heures pour être admissibles.

Nous demandons au Sénat d'adopter le projet de loi S-236, car c'est une bonne façon d'aider les travailleurs à faible salaire, les sans-abri, ceux qui ont besoin des banques alimentaires, les personnes découragées, les Autochtones, les immigrants et les femmes. Merci.

**Le président :** Merci, madame Boyd. C'est excellent.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénatrices et des sénateurs. Avant de poser des questions et d'y répondre, j'aimerais demander aux membres présents dans la salle et à notre témoin de ne pas se rapprocher trop près du microphone ou de retirer leur écouteur s'ils le font. Cela permettra d'éviter la rétroaction sonore qui pourrait nuire aux collègues et au personnel du comité présents dans la salle.

Comme c'était la pratique, j'aimerais rappeler aux sénatrices et sénateurs que vous avez cinq minutes pour poser vos questions et avoir vos réponses. Nous ferons un autre tour si nécessaire.

Cela dit, je commencerai par la vice-présidente.

**La sénatrice Simons :** Merci beaucoup, madame Boyd. J'aimerais vous remercier de votre persévérance, d'être revenue cette semaine et d'avoir fait un saut chez Staples pour vous procurer le bon casque d'écoute. J'apprécie votre ténacité et que vous soyez revenue nous parler. J'ai vraiment apprécié votre témoignage, également, car il apporte un point de vue très différent sur certains des récents témoignages que nous avons entendus. C'est là où je suis confuse.

We met a couple of weeks ago with the Parliamentary Budget Officer, who told us that going back to one zone would basically siphon \$75 or \$76 million out of the pockets of the poorest people in Prince Edward Island over the course of five years. As an Albertan who only made one visit to P.E.I. on a vacation, I want to try to understand why we are being told such conflicting things about the potential consequences of consolidating into one region.

You've spoken eloquently and passionately about the working poor of Charlottetown. Is there any concern on your part that if there were to be one zone for P.E.I., it could have a negative impact on the people living outside of Charlottetown, who would lose their preferential benefits?

**Ms. Boyd:** Thank you, senator. I thought I heard somebody say that it's possible to return to one zone without penalizing anybody and that before P.E.I. was divided into two zones, everybody received the same and it worked very well. The changes came overnight, much to the great surprise of everybody.

So it can't be that difficult to go back to what was there before. Certainly, none of us who are concerned about this and about the poverty around Charlottetown would ever want to see penalties imposed on the people outside the Charlottetown zone.

I've spent a lot of time in the western part of the province. I spent a lot of time with the women in support of fishing who harvest Irish moss and know the lives and the concerns of the fishers and have many good friends there. They're not the ones who divided P.E.I., nor are the people in Charlottetown. This was a political act with the aim of gaining more political advantage and therefore it should be corrected and could be corrected if, in fact, we simply went back to where it was.

Furthermore, I think that many of us have been calling for reform of the EI system and we want a uniform system across Canada. We do want an increase in EI payments to 70% of income because 55% is not livable. Even a lot of EI is not livable because of wages. If we were to go to where it was before and if we were to have a uniform system, nobody would lose, nobody would be driven into poverty, nobody would be deprived, and that's the way it should be.

I don't see a problem there because, as it is now, over the years, an equal amount of money, or approximately an equal amount of money, has been taken out of the pockets of people in

Il y a deux ou trois semaines, nous avons rencontré le directeur parlementaire du budget, qui nous a dit que le retour à une zone unique retirera en fait 75 ou 76 millions de dollars des poches des personnes les plus pauvres de l'Île-du-Prince-Édouard, sur cinq ans. En tant qu'Albertaine qui est allée une seule fois en vacances à l'Île-du-Prince-Édouard, j'aimerais tenter de comprendre pourquoi on nous dit des choses si contradictoires sur les conséquences potentielles de la consolidation en une région unique.

Vous avez parlé avec éloquence et passion des travailleurs à faible revenu de Charlottetown. Êtes-vous préoccupée de la possibilité que, s'il devait y avoir une seule zone pour l'Île-du-Prince-Édouard, cela puisse avoir des conséquences négatives sur les personnes vivant en dehors de Charlottetown, qui perdraient leurs avantages préférentiels?

**Mme Boyd :** Merci, sénatrice. Je crois avoir entendu quelqu'un dire qu'il est possible de revenir à une zone unique sans pénaliser qui que ce soit et que, avant que l'Île-du-Prince-Édouard ne soit divisée en deux zones, tout le monde recevait la même chose et cela fonctionnait très bien. Les changements sont arrivés du jour au lendemain et à la grande surprise de tout le monde.

Il ne doit donc pas être si difficile de revenir à ce qui était là avant. Certainement, aucun de ceux d'entre nous qui se préoccupent de cette question et de la pauvreté à Charlottetown ne voudrait voir des sanctions imposées aux personnes vivant en dehors de la zone de Charlottetown.

J'ai passé beaucoup de temps dans la partie ouest de la province. J'ai passé beaucoup de temps avec les femmes qui soutiennent la pêche, qui récoltent de la mousse d'Irlande et qui connaissent la vie et les préoccupations des pêcheurs et qui ont de nombreux bons amis parmi eux. Ce ne sont ni elles ni les habitants de Charlottetown qui ont divisé l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agissait d'un acte politique dont le but est d'obtenir plus d'avantages politiques, et il faut donc le corriger, et il peut être corrigé si, en fait, on revenait simplement à la situation initiale.

De plus, je pense que bon nombre d'entre nous ont demandé une réforme du régime d'assurance-emploi, et nous voulons avoir un système uniforme dans tout le Canada. Nous voulons en effet une augmentation des prestations d'assurance-emploi à hauteur de 70 % du revenu, car 55 %, ce n'est pas viable. Des prestations élevées de l'assurance-emploi ne sont même pas vivables, étant donné les salaires. Si l'on devait revenir à la même chose qu'auparavant et si on devait avoir un système uniforme, personne ne perdrait, personne ne serait réduit à la pauvreté, personne ne serait privé, et c'est ainsi qu'il devrait en être.

Je n'y vois aucun problème parce que, dans l'état actuel des choses, au fil des années, une somme égale, ou à peu près égale, aura été retirée aux habitants de la zone de Charlottetown.

the Charlottetown zone. So let's level out the playing field in a way that nobody loses. I really thought that I heard a comment that this was possible.

**Senator Simons:** I asked the Parliamentary Budget Officer, couldn't we just move everybody up. What did he say? The government can declare that Wednesdays or Thursdays, something like that.

**Senator Oh:** My question for Ms. Boyd is this: Do you think that the enactment of Bill S-236 as it stands would solve the issue of Charlottetown residents receiving lower benefit than their fellow Islanders?

**Ms. Boyd:** I don't know if I can answer that right away because I'm trying to think of the actual wording of that amendment. If somebody has the actual wording. But what I would say in answer to that is we do have to have a standardized system of Employment Insurance. I do think that we can change the situation of two zones into one without penalizing anybody on P.E.I. If it takes maybe a year or two of doing that, of correcting the wrong, to work out the other problems and money and everything —. This is a very special case, just as I believe there are special cases in Northern Canada with the same kind of problem. It's not a lot of cases. It's unique. When you see a very small province like Prince Edward Island divided like this, it's kind of an abomination. It doesn't help unity and people are feeling that inequality very deeply.

**Senator Oh:** Is it possible to revert to the original state when it was, as you said earlier, they have done this because of political reasons?

**Ms. Boyd:** Yes, I think it is possible to go back. Apparently, there could be some complications and things would have to be sorted out, and that would have to come from a higher authority than right here in P.E.I. It would have to be done at the level of the parliamentary bureau office and in legislation.

**Senator Jaffer:** Thank you very much for being here and being persistent. Thank you for your presence here.

First, I want to ask you a basic question. I take it that you are in favour of one zone, right?

**Ms. Boyd:** Yes, I am, definitely, senator.

**Senator Jaffer:** One thing I'm having difficulty with while studying this bill is will it mean that some will receive less with the one zone and it will become equal, but equal may mean those

Mettons donc tout le monde sur un pied d'égalité de sorte que personne ne soit perdant. J'ai vraiment cru entendre quelqu'un dire que c'était possible.

**La sénatrice Simons :** J'ai demandé au directeur parlementaire du budget si l'on pouvait simplement augmenter tout le monde. Qu'a-t-il répondu? Il a dit que le gouvernement peut déclarer que les mercredis sont des jeudis, ou quelque chose du genre.

**Le sénateur Oh :** La question que j'aimerais poser à Mme Boyd est la suivante : pensez-vous que l'adoption du projet de loi S-236 dans sa forme actuelle réglerait le problème des habitants de Charlottetown qui reçoivent des prestations moins élevées que leurs concitoyens de l'île?

**Mme Boyd :** Je ne sais pas si je peux correctement répondre à cette question tout de suite, car j'essaie de me souvenir du libellé exact de cet amendement. Si quelqu'un a le libellé exact. Mais pour répondre à cette question, je dirais que nous devons en effet avoir un régime normalisé d'assurance-emploi. Je pense réellement que nous pouvons changer la situation en passant de deux zones à une zone unique sans que personne ne soit pénalisé à l'Île-du-Prince-Édouard. S'il faut peut-être un an ou deux pour faire cela, pour corriger les erreurs, résoudre les autres problèmes, l'argent et tout le reste... C'est un cas très particulier, tout comme je crois qu'il y a des cas particuliers dans le Nord du Canada avec le même type de problème. Il n'y a pas beaucoup de cas. C'est un cas unique. Quand vous voyez une toute petite province comme l'Île-du-Prince-Édouard divisée de la sorte, c'est abominable. Cela ne favorise pas l'unité, et les gens ressentent très profondément cette inégalité.

**Le sénateur Oh :** Est-il possible de revenir à l'état initial des choses si, comme vous l'avez dit tout à l'heure, ils ont fait cela pour des raisons politiques?

**Mme Boyd :** Oui, je pense qu'il est possible de revenir à la situation initiale. Apparemment, il pourrait y avoir quelques complications et il faudrait régler certaines choses, et cela devrait provenir d'une autorité supérieure à celle d'ici, à celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Cela devrait être fait au niveau du bureau parlementaire et au moyen d'une loi.

**La sénatrice Jaffer :** Merci beaucoup d'être ici et d'être persévérante. Merci de votre présence ici.

D'abord, j'aimerais vous poser une question fondamentale. Je crois comprendre que vous êtes en faveur d'une zone unique, n'est-ce pas?

**Mme Boyd :** Oui, je le suis, absolument, sénatrice.

**La sénatrice Jaffer :** Il y a une chose que j'ai du mal à comprendre, dans l'étude de ce projet de loi; est-ce que cela signifie que certains recevront moins dans le cadre d'une zone

who are getting more might get less? Is that your understanding or that's not been resolved yet?

**Ms. Boyd:** That hasn't been resolved, and I believe it could be resolved. Some people are saying that people in West Prince will get fewer benefits, that their benefits will be cut. I think they would be working an average of something like 560 hours. So they would lose money. That is just in the straightforward thing of levelling it off. But I don't think that's the end of the story, by any means. I think we could go back to one zone by going back to what we were before this was ever enacted in 2014. It just takes some figuring in order to be able to smooth out the inconsistencies and make sure it's fair and just to everybody.

**Senator Jaffer:** Thank you for your answer. You say it will take some fiddling — sorry, I may not be saying the right word — some adjusting.

**Ms. Boyd:** Yes.

**Senator Jaffer:** What would you expect the government to do? Would you expect them to make it the same for everybody and no levelling, some get less, some get more? What do you mean by that exactly that it will take some work?

**Ms. Boyd:** The requirements for qualifying for unemployment insurance. As it stands right now, in the Charlottetown area, many people can't qualify. When they work side by side and one person can qualify and the other can't, this is the problem we're trying to get at.

There's another problem and I've heard it many times from people on social assistance is the fact that it's very difficult to get further training and to get into training programs. If you can't qualify for EI, you can't qualify for training. It's a Catch-22 situation that needs to be corrected.

So there's more to it than just the money and just the period of drawing benefits. There's also lost opportunity for people to be able to get further training and skills.

**Senator Jaffer:** You've given me the impression, and also from your bio and what I have read about you is that you are very knowledgeable about what happens in P.E.I., especially for people who are in the lower income level. I'm going to ask you this question and I hope — the chair might say we will have to go to the second round to finish it.

unique et que cela rétablira l'égalité? Mais l'égalité peut vouloir dire que ceux qui reçoivent plus pourraient recevoir moins. Est-ce que c'est ce que vous comprenez ou est-ce que la question n'a pas encore été réglée?

**Mme Boyd :** La question n'a pas été réglée, et je crois qu'elle pourrait l'être. Certaines personnes disent que les habitants de l'Ouest de l'Île-du-Prince-Édouard recevront moins de prestations, qu'on réduira leurs prestations. Je crois qu'ils travailleront en moyenne quelque chose comme 560 heures. Ils perdraient donc de l'argent. Il suffit simplement d'égaliser cela. Mais je ne pense pas que c'est la fin de l'histoire, de toute façon. Je pense que l'on pourrait revenir à la zone unique, en revenant à la situation avant que cela ne soit adopté en 2014. Il faut juste un peu de réflexion pour pouvoir corriger les incohérences et s'assurer que le système est juste et équitable pour tout le monde.

**La sénatrice Jaffer :** Merci de votre réponse. Vous dites qu'il faudra faire un peu de bricolage — je m'excuse, je n'utilise peut-être pas le bon mot — quelques ajustements.

**Mme Boyd :** Oui.

**La sénatrice Jaffer :** Qu'attendez-vous du gouvernement? Vous attendez-vous à ce qu'il fasse la même chose pour tout le monde et qu'il n'y ait pas d'uniformisation, certains obtiennent moins, d'autres plus? Que voulez-vous dire exactement par cela demandera quelques efforts?

**Mme Boyd :** Les exigences pour être admissible à l'assurance-chômage. Dans l'état actuel des choses, aujourd'hui, dans la région de Charlottetown, de nombreuses personnes ne sont pas admissibles. Quand les gens travaillent côte à côte et qu'une personne est admissible et que l'autre ne l'est pas, c'est un problème, et nous tentons de le régler.

Il y a un autre problème, et les bénéficiaires de l'aide sociale en ont parlé plusieurs fois, c'est le fait qu'il est très difficile d'obtenir une formation supplémentaire et d'accéder à des programmes de formation. Si vous n'êtes pas admissible à l'assurance-emploi, vous n'êtes pas admissible à la formation. C'est un cercle vicieux, et il faut régler ce problème.

Il ne s'agit donc pas seulement de l'argent et de la période de versement des prestations. C'est aussi les occasions perdues d'obtenir une formation et des compétences supplémentaires.

**La sénatrice Jaffer :** D'après votre notice biographique, et ce que j'ai lu à votre sujet, vous m'avez donné l'impression que vous êtes très bien informée sur ce qui se passe à l'Île-du-Prince-Édouard, surtout en ce qui concerne les personnes à faible revenu. Je vais vous poser une question et j'espère que... le président dira peut-être que nous devons passer au second tour de questions pour la terminer.

If this bill passes and P.E.I. goes from two economic zones to one economic zone, what kind of impact would that have on poverty overall in P.E.I.? What impact would it have on your work as an organization in developing a poverty-reduction strategy for P.E.I.?

**Ms. Boyd:** It depends on how we figure everything out, because if we go back to the fact that the majority of people in poverty are indeed in the Charlottetown area, then it would mean, by passing the bill, that overall poverty in P.E.I. would be reduced. Not only would it be reduced, but more people would have the possibility of working, which is what people want. It's a basic thing to say that people do want to work and should have an opportunity to work. The only problem related to all of this and related to poverty is that 55% of the low-income is not very much. It's poverty wages.

People should keep in mind that more employers on P.E.I. tend to pay the minimum wage than in other places. That impacts the well-being of people on EI.

Yes, just at face value, there would be less poverty.

**The Chair:** I have a question for you, Ms. Boyd. We're aware that during the pandemic, P.E.I. reverted back to one zone for the pandemic. Do you know why that was, and what have you seen in the way of impacts over the last few years because of that?

**Ms. Boyd:** I'm dealing with the census and the data that comes out from income tax returns. Right now, we'll be dealing with 2020, which was just getting into the pandemic.

Yes, it seems that the impact is going to be that there will be fewer people in poverty in both zones in P.E.I. because of that. That's because of the CERB. But then there's been all kinds of frustration, because people received the CERB and then they get into all kinds of red tape about getting shifted back to EI. There are problems there.

When the CERB and all of that ended, we were going to see, as I said, a decrease in poverty, an increase in income and then it's liable to go right back down to what it was before. So there will be a bit of a boom, but it's not going to last.

**Senator Duncan:** Thank you very much, Ms. Boyd, for your presentation. As Senator Simons noted, thank you for your tenacity in making sure you were able to appear today. I appreciated reading the information you and others have provided.

I have a couple of questions.

Si ce projet de loi est adopté et que l'Île-du-Prince-Édouard passe de deux zones économiques à une seule, quel type de répercussions cela aurait-il sur la pauvreté dans l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard? Quelle conséquence cela aurait-il sur votre travail en tant qu'organisation qui élabore une stratégie de réduction de la pauvreté pour l'Île-du-Prince-Édouard?

**Mme Boyd :** Cela dépend de la façon dont nous allons régler tout cela, car, si nous revenons au fait que la plupart des gens vivant dans la pauvreté vivent effectivement dans la région de Charlottetown, cela voudrait alors dire que, en adoptant le projet de loi, on réduirait la pauvreté globale à l'Île-du-Prince-Édouard. Non seulement on la réduirait, mais davantage de gens auraient la possibilité de travailler, et c'est ce qu'ils veulent. Il va de soi que les gens veulent travailler et qu'ils doivent avoir la possibilité de le faire. Le seul problème lié à tout cela et à la pauvreté, c'est que 55 % d'un faible revenu, ce n'est pas grand-chose. C'est un salaire de misère.

Les gens doivent garder à l'esprit que les employeurs de l'Île-du-Prince-Édouard sont plus nombreux à payer le salaire minimum qu'ailleurs. Cela nuit aux bénéficiaires de l'assurance-emploi.

Oui, de prime abord, il y aurait moins de pauvreté.

**Le président :** J'ai une question pour vous, madame Boyd. Nous savons que, pendant la pandémie, l'Île-du-Prince-Édouard est revenue à la zone unique. Savez-vous pourquoi et savez-vous quelles ont été les conséquences de cette situation au cours de ces dernières années?

**Mme Boyd :** Je m'occupe du recensement et des données qui proviennent des déclarations de revenus. Actuellement, nous nous occupons de 2020, au tout début de la pandémie.

Oui, il semble que les conséquences seront qu'il y aura moins de gens pauvres dans les deux zones de l'Île-du-Prince-Édouard, en raison de cela. C'est en raison de la PCU. Mais ensuite il y a toutes sortes de frustrations, car les gens ont reçu la PCU et ils sont ensuite pris dans toutes sortes de tracasseries administratives pour revenir à l'assurance-emploi. Il y a des problèmes à ce chapitre.

Quand la PCU, et tout cela, a pris fin, on allait connaître, comme je l'ai dit, une diminution de la pauvreté et une augmentation des revenus, puis on allait revenir à la situation initiale. Il y aura donc une petite hausse, mais elle ne durera pas.

**La sénatrice Duncan :** Merci beaucoup, madame Boyd, de votre exposé. Comme l'a fait remarquer la sénatrice Simons, merci de votre ténacité à vous assurer de pouvoir comparaître aujourd'hui. J'ai apprécié la lecture des informations que d'autres personnes et vous avez fournies.

J'ai deux ou trois questions.

First, there were a number of references by a senator in their discussion about this bill to the working poor. I would like to ask you for your definition of the “working poor” and how it fits in with this discussion of an amendment to revert P.E.I. back to one zone.

**Ms. Boyd:** My definition of the “working poor” is people whose wages are not at the recognized poverty level for Canada.

The other thing that’s very important about this is how we measure poverty in Canada. We now have an official measure — or a pretty much agreed-upon official measure — with the Market Basket Measure, but we prefer to use, with our poverty work, the low-income measure, or LIM, after tax. It sets the rate of poverty higher than the Market Basket Measure — significantly higher.

As far as the definition, we have many people working full time year-round who are below the poverty line.

I’m sorry; I’d like to hear a bit more about the last part of your question, Senator Duncan.

**Senator Duncan:** I’d like you to put the definition of the “working poor” in the context of this proposed change to the legislation.

**Ms. Boyd:** Yes. It seems to me that, in the context of the legislation, going back to one zone, there would be fewer working poor — or maybe people not even taken out of poverty but at least having a relief — a reduced poverty. The depth of poverty is another problem that we have. We play around and we talk about facts and figures, but we sometimes overlook the fact that there is a depth of poverty. In P.E.I., if you are below the poverty line, you are often very far below the poverty line. That means more suffering for everybody.

With the one zone, I go back to the fact that fewer people would be in poverty. Those who still might be in poverty because of the 55% would be in less poverty than they were previously, and they would be able to enjoy a better life.

At the same time, the most important part here is the fact that so many people don’t qualify at all. They’re abandoned, left out and silent. These are people who would be able to get jobs if we went back to the one zone. It’s 700 hours in that Charlottetown zone that’s the most difficult. I’ve been to places where workers have gone, “Can you try to get me one week of work here and two weeks of work here, because I need to get my EI?”

D’abord, un sénateur a mentionné plusieurs fois les travailleurs à faible revenu dans la discussion sur ce projet de loi. J’aimerais vous demander votre définition de « travailleurs à faible revenu », et comment elle s’inscrit dans le cadre de cette discussion sur un amendement visant à ce que l’Île-du-Prince-Édouard revienne à la zone unique.

**Mme Boyd :** Ma définition de « travailleurs à faible revenu » est la suivante : ce sont les personnes dont les salaires n’atteignent pas le seuil de pauvreté reconnu pour le Canada.

L’autre chose très importante à ce sujet, c’est la façon dont nous mesurons la pauvreté au Canada. Nous avons maintenant une mesure officielle — ou une mesure officielle à peu près acceptée —, à savoir la mesure fondée sur le panier de consommation, mais nous préférons utiliser, dans le cadre de notre travail sur la pauvreté, la mesure de faible revenu, net d’impôt. Elle fixe le taux de pauvreté à un niveau plus élevé que la mesure fondée sur le panier de consommation... beaucoup plus élevé.

Par rapport à la définition, bon nombre de personnes travaillent à temps plein toute l’année et vivent sous le seuil de la pauvreté.

Je m’excuse; j’aimerais en savoir plus sur la dernière partie de votre question, sénatrice Duncan.

**La sénatrice Duncan :** J’aimerais que vous placiez la définition de « travailleur à faible revenu » dans le contexte de cette proposition de modification à la loi.

**Mme Boyd :** Oui. Il me semble que, dans le contexte de la loi, en revenant à la zone unique, il y aurait moins de travailleurs à faible revenu — ou peut-être de gens qui, sans sortir de la pauvreté, reçoivent au moins une aide — et une diminution de la pauvreté. Le degré de pauvreté est un autre problème. Nous tournons autour du pot et parlons de faits et de chiffres, mais nous négligeons parfois le fait qu’il existe un degré de pauvreté. À l’Île-du-Prince-Édouard, si vous vivez en dessous du seuil de la pauvreté, vous êtes souvent très en dessous de ce seuil. Cela signifie que les gens souffrent plus.

En ce qui concerne la zone unique, je reviens au fait que moins de personnes vivraient dans la pauvreté. Celles qui vivraient peut-être toujours dans la pauvreté, en raison des 55 %, seraient moins pauvres qu’avant, et elles pourraient bénéficier d’une vie meilleure.

En même temps, la partie la plus importante ici est le fait qu’un très grand nombre de personnes ne sont pas du tout admissibles. Elles sont abandonnées, laissées pour compte et silencieuses. Ce sont ces personnes qui pourraient obtenir un emploi si nous revenons à la zone unique. Ce sont les 700 heures dans cette zone de Charlottetown qui sont les plus difficiles. Je suis allée à des endroits où des travailleurs demandaient :

**Senator Duncan:** Thank you for that fulsome answer. It's truly appreciated.

Did you see a difference in the equalization of the EI payments during COVID, aside from your comments on CERB? I noted there were also some changes made to the social assistance program. Aside from those programs, if we were to talk only about EI, did you see and are you able to substantiate a difference that was made when zones were equalized?

**Ms. Boyd:** Yes, I've seen statistics that have shown that income was raised and that poverty was reduced. That's a fact. We'll be seeing more of that, I think, when we issue the child poverty report card. We know for a fact that is the case — significantly, in a sense — 3 and 4 percentage points — something like that. That is significant.

**Senator Duncan:** Thank you again for your presentation.

**Senator Simons:** With this question, I wanted to see if I can understand the difference between employment models in Charlottetown and the rest of the Island. We heard last week from a representative of the fishers who talked about the fact that there are these very specific cycles of when it is lobster season and when it is fishing season; the work is seasonal and cyclical.

In Charlottetown proper, how many people are constrained because they're working, say, seasonally in the tourism sector and that's why they can't get enough hours because they're working in restaurants or hotels that have a high season and lay people off? Or is it just that people are working year-round at lower-paying jobs?

**Ms. Boyd:** There is a tendency to pay the minimum wage; some employers do that. But we also have to look at the workforce in terms of the big box stores and that sort of thing in Charlottetown. There's a lot of that kind of industry.

**Senator Simons:** Retail and service jobs.

**Ms. Boyd:** Yes. So this is where people have trouble getting enough hours, because they have no control over the hours they're given. That's all controlled by whoever they work for, whether it's a Superstore or McDonald's. So that's a problem.

« Pouvez-vous m'obtenir une semaine de travail ici et deux semaines de travail là, car j'ai besoin d'obtenir mon assurance-emploi? »

**La sénatrice Duncan :** Merci de cette réponse complète. J'apprécie vraiment.

Avez-vous constaté une différence dans l'égalisation des prestations d'assurance-emploi pendant la COVID, à part vos commentaires sur la PCU? J'ai remarqué qu'on a également apporté certains changements au programme d'aide sociale. À part ces programmes, si on devait seulement parler de l'assurance-emploi, avez-vous constaté une différence et êtes-vous en mesure de prouver qu'il y a eu une différence lorsque les zones ont été égalisées?

**Mme Boyd :** Oui, j'ai vu des statistiques qui ont montré que les revenus ont augmenté et que la pauvreté a diminué. C'est un fait. Je pense que nous en verrons davantage quand nous publierons le rapport sur la pauvreté chez les enfants. Nous savons avec certitude que c'est le cas, de manière significative, en un sens, trois et quatre points de pourcentage, quelque chose de ce genre. C'est significatif.

**La sénatrice Duncan :** Encore merci de votre exposé.

**La sénatrice Simons :** Avec cette question, je voulais voir si je pouvais comprendre la différence entre les modèles d'emploi à Charlottetown et dans le reste de l'île. Nous avons entendu la semaine dernière un représentant des pêcheurs qui a parlé du fait que la saison du homard et la saison de la pêche suivent des cycles très précis; le travail est saisonnier et cyclique.

À Charlottetown même, combien de personnes font face à des contraintes parce qu'elles travaillent, disons, de manière saisonnière dans le secteur du tourisme et que c'est pour cela qu'elles ne peuvent pas avoir suffisamment d'heures, parce qu'elles travaillent dans des restaurants ou des hôtels qui ont une haute saison et qui licencient les gens? Ou est-ce simplement parce que les gens travaillent toute l'année dans des emplois peu rémunérés?

**Mme Boyd :** Il y a une tendance à payer le salaire minimum; certains employeurs le font. Mais nous devons également nous pencher sur la main-d'œuvre dans les grandes surfaces et ce genre de chose, à Charlottetown. Il y a beaucoup de ce genre d'industrie.

**La sénatrice Simons :** Des emplois dans les secteurs de la vente au détail et des services.

**Mme Boyd :** Oui. C'est dans ces secteurs que les gens ont du mal à avoir suffisamment d'heures, parce qu'ils n'ont aucun contrôle sur les heures qu'on leur donne. Tout cela est contrôlé par leur employeur, que ce soit Superstore ou McDonald's. C'est donc un problème.

Of course, for the tourist season, the peak season is in July and August. Certainly, there's work being done to extend the shoulder seasons on both sides. Some of that is successful, but the really concentrated time is more July and August.

Tourism doesn't offer a great deal of opportunity to qualify for EI, and yet some people seem to manage, in that work, to be able to qualify. But it's touch and go, and it's difficult.

A lot of students and younger people work in tourism, and that makes a difference, too, because they're more flexible about where they go to find jobs and where they go to get extra hours.

**Senator Simons:** They might come to be in *Anne of Green Gables* for the summer and then go back to university at Dalhousie, or wherever.

**Ms. Boyd:** Yes.

**Senator Simons:** I imagine you can expand the shoulder season to May and June or September and October. Is there any tourism in the winter? Is there a Christmas tourism season? Or is the winter very, very quiet in those hospitality sectors?

**Ms. Boyd:** There are a few things, some cross-country skiing and things like that, but it wouldn't match what happens in the summertime at all.

**Senator Simons:** Thank you. That is helpful for me to understand the state of play.

**Senator Jaffer:** You have been so clear in your answers, and I certainly have learned a lot from you, but I have some more questions. You have talked a lot about the minimum wage. I understand — and I may be wrong — that it's \$13.70. Am I correct on that?

**Ms. Boyd:** Yes, that's correct.

**Senator Jaffer:** That's all across the province because it's a provincial rate?

**Ms. Boyd:** Yes.

**Senator Jaffer:** Okay. For me, with a quick calculation, \$13.75 or \$14 does not give you even enough to pay your rent. Are P.E.I. rents so low? How do people manage to pay rent and food and everything? That's the challenge, right? Food banks are used more often.

Bien sûr, en ce qui concerne la saison touristique, la haute saison est juillet et août. Certainement, on prend des mesures pour prolonger les saisons intermédiaires des deux côtés. Une partie de ces efforts sont couronnés de succès, mais c'est vraiment concentré, plutôt, en juillet et en août.

Le secteur du tourisme n'offre pas beaucoup de possibilités pour être admissible à l'assurance-emploi et, pourtant, certaines personnes semblent réussir, dans ce secteur, à être admissibles. Mais c'est incertain, et c'est difficile.

Un bon nombre d'étudiants et de jeunes travaillent dans le secteur du tourisme, et cela fait également une différence, parce qu'ils sont plus souples quant à l'endroit où ils vont pour trouver du travail et l'endroit où ils vont pour obtenir des heures supplémentaires.

**La sénatrice Simons :** Ils pourraient venir jouer dans *Anne, la maison aux pignons verts* pour l'été et ensuite retourner à l'Université Dalhousie, par exemple.

**Mme Boyd :** Oui.

**La sénatrice Simons :** J'imagine que vous pouvez étendre la saison intermédiaire à mai et juin ou à septembre et octobre. Y a-t-il du tourisme en hiver? Y a-t-il une saison touristique à Noël? Ou bien l'hiver est-il très très calme dans ces secteurs de l'hôtellerie?

**Mme Boyd :** Il y a quelques activités, du ski de fond et des choses comme cela, mais ce n'est pas comparable à ce qui se passe l'été.

**La sénatrice Simons :** Merci. Cela m'aide à comprendre la situation.

**La sénatrice Jaffer :** Vous avez fourni des réponses claires, et vous m'avez assurément appris beaucoup de choses, mais j'ai encore quelques questions. Vous avez beaucoup parlé du salaire minimum. Je crois — et je me trompe peut-être — que c'est 13,70 \$. C'est cela?

**Mme Boyd :** Oui, c'est cela.

**La sénatrice Jaffer :** C'est le salaire minimum dans toute la province, parce qu'il s'agit d'un taux provincial?

**Mme Boyd :** Oui.

**La sénatrice Jaffer :** D'accord. Selon moi, si je fais un calcul rapide, 13,75 \$ ou 14 \$, ça ne suffit pas pour payer le loyer. Les loyers à l'Île-du-Prince-Édouard sont-ils si bas? Comment les gens réussissent-ils à payer leur loyer et la nourriture et tout le reste? C'est ça, le problème, n'est-ce pas? Les banques alimentaires sont utilisées plus souvent.

**Ms. Boyd:** Yes, and we have the highest rate of inflation in Canada. That's been true for a while. That's why food is a problem. Energy, transportation are problems; heating your home is a problem. There are some homeless people who work, but they are still homeless. They are living in some of those camp situations. The average rent, what's considered an affordable rent for the Charlottetown area, is around \$1,400 a month. That's quite a lot for someone making the minimum wage to have to pay. There have been a lot of fights and tensions lately with landlords. We've had a lot of "reno-victions" and things like that in Charlottetown because Airbnb and other short-term rentals and landlords want to renovate just to get into the short-term rental business. People find themselves on the streets or in really bad situations. The cost of housing is very high. It's out of all proportion to the incomes of many people.

**Senator Jaffer:** I'm from Vancouver, British Columbia, and I know what you are saying because we have the same situation. I can't comprehend that someone who works full-time would still have to live in those camp situations and use food banks. There is something very much wrong with what's happening because, generally, we are a very rich country.

I have another question for you. How can we address the problem of inequity in the current EI system? You said that we have to work something out in P.E.I. without hurting the vulnerable islanders in the process. I asked you this before, and now I'm coming back to ask in another way. We all agree that, as senators, we cannot reset the EI in any province, but we are also mindful not to act in a way that would reduce existing benefits for hard-working citizens.

You have given us an even better picture now because \$1,400 rent is a lot for someone who earns minimum wage. How do we address this issue? What do you see as the inequity? You have mentioned that a number of times when you have spoken. What are the inequities?

**Ms. Boyd:** Well, the inequities are certainly tolerating a high rate of unemployment. That's definitely a basic inequity. Then the fact that, with low wages, you only receive 55% of the low wage you earn. That's why we're asking that the benefit level be raised to at least 70%. I don't know how people exist on that; I really don't know. I believe that some people have cut back a lot. If you listen to people who are studying statistics on food and consumer purchasing and things like that, they are noticing a decline in purchasing.

**Mme Boyd :** Oui, et nous affichons le taux d'inflation le plus élevé du Canada. C'est le cas depuis un moment. C'est pourquoi la nourriture est un problème. L'énergie et le transport sont des problèmes; chauffer sa maison est un problème. Certaines personnes sans-abri travaillent, mais elles sont toujours sans abri. Elles vivent dans ces genres de campements. Le loyer moyen, ce qui est considéré comme un loyer abordable dans la région de Charlottetown, est d'environ 1 400 \$ par mois. C'est beaucoup pour quelqu'un qui touche le salaire minimum. Il y a eu récemment beaucoup de disputes et de tensions avec les propriétaires. On a eu beaucoup de « rénovictions » et de choses du genre à Charlottetown, à cause de Airbnb et des autres locations à court terme, et les propriétaires veulent faire des rénovations dans le seul but de se lancer dans la location à court terme. Les gens se retrouvent sur le trottoir ou dans des situations très difficiles. Le coût du logement est très élevé. Il est disproportionné par rapport au revenu de nombreuses personnes.

**La sénatrice Jaffer :** Je viens de Vancouver, en Colombie-Britannique, et je comprends ce que vous dites, car nous vivons la même situation. Je ne peux pas concevoir qu'une personne qui travaille à temps plein doive encore vivre dans des campements et avoir recours aux banques alimentaires. Il y a quelque chose qui cloche dans tout cela, parce que, de manière générale, nous sommes un pays très riche.

J'ai une autre question pour vous. Comment pouvons-nous résoudre le problème de l'inégalité dans le régime actuel de l'assurance-emploi? Vous avez dit qu'on doit trouver une solution à l'Île-du-Prince-Édouard sans nuire en même temps aux habitants de l'île vulnérables. Je vous ai déjà posé la question et j'y reviens aujourd'hui pour vous la poser d'une autre façon. Nous sommes tous d'accord, en tant que sénateurs, pour dire que nous ne pouvons pas réinitialiser l'assurance-emploi dans les provinces, mais nous faisons également attention à ne pas agir d'une manière qui réduirait les avantages existants pour les citoyens qui travaillent dur.

Vous nous avez donné une meilleure idée, aujourd'hui, car un loyer de 1 400 \$, c'est beaucoup pour quelqu'un qui touche le salaire minimum. Comment pouvons-nous régler ce problème? À quoi tient selon vous l'inégalité? Vous avez mentionné cela plusieurs fois. Où sont les inégalités?

**Mme Boyd :** Les inégalités sont assurément le fait de tolérer un taux de chômage élevé. Il s'agit absolument d'une inégalité fondamentale. Ensuite, le fait que, avec un salaire peu élevé, vous ne recevez que 55 % du faible salaire que vous touchez. C'est pour cela que nous demandons que le niveau des prestations soit porté à au moins 70 %. Je ne sais pas comment les gens font pour vivre avec cela; je ne sais vraiment pas. Je crois que certaines personnes ont beaucoup réduit leurs dépenses. Les gens qui étudient les statistiques en matière de produits alimentaires et d'achat des consommateurs, et ce genre de choses, remarquent une baisse des achats.

**Senator Duncan:** My question is more broadly on the last report that we received in preparation for tonight. On the Campaign 2000 to end child and family poverty, some interesting information has been presented, including a graph that showed the different areas of P.E.I. There is a high rate of child poverty in Charlottetown. There is a high rate of poverty for persons of working age in Charlottetown. The rate of poverty for seniors in Charlottetown is the lowest of all the different counties. Can you help me understand why that would be?

**Ms. Boyd:** No, I don't know if I can help you understand that because some of the new information is showing that, maybe, in those periods when there was one zone, during the pandemic, seniors didn't benefit as much. It was really the workers who benefited and not the seniors. I'm puzzled with that one, myself, except that I know that Old Age Security pension, or OAS, is not enough. I have talked to seniors who own their own homes, for instance. It's a great struggle for them because they say, "Okay, we can buy food and we can manage, but as soon as something breaks in our home, as soon as we need a repair or something like that, we just don't have the money to do that. OAS doesn't allow for that."

The other thing that I think might be true of seniors — I have noticed it but haven't been able to quantify it — is that a lot of seniors work now. They supplement their OAS by going into the workforce. You see them in the fast-food outlets, in the grocery stores, in some of the clothing stores. They are out in the workforce, and that could be the difference.

Again, as I said, it's the whole problem of part-time work. An employer will take a part-time worker who might work for 15 hours or something like that. They can't qualify for Employment Insurance, but they can earn a bit of money to increase their income somewhat. There is some of that. That might be the most significant thing that's kept the poverty level lower for seniors. But I don't think we'll see seniors keeping up during the one-zone thing, nor should it be expected because they are not full-time workers anymore.

**Senator Duncan:** If I have understood you correctly, these are old figures. If I've understood your presentation this evening, you've very eloquently explained the need for overall EI reform in terms of more than 55% of an individual's income. You have also stressed that need to return to an equalized situation for all islanders because of this specific challenge to P.E.I. of two zones

**La sénatrice Duncan :** Ma question porte plus généralement sur le dernier rapport que nous avons reçu en nous préparant pour ce soir. En ce qui concerne la campagne de 2020 pour mettre fin à la pauvreté des enfants et des familles, on nous a présenté quelques informations intéressantes, y compris un graphique qui montrait les différentes régions de l'Île-du-Prince-Édouard. Le taux de pauvreté des enfants est élevé à Charlottetown. Le taux de pauvreté des personnes en âge de travailler est élevé à Charlottetown. Le taux de pauvreté des personnes âgées à Charlottetown est le plus bas de tous les comtés. Pouvez-vous m'aider à comprendre pourquoi c'est ainsi?

**Mme Boyd :** Non, je ne sais pas si je peux vous aider à comprendre; c'est que certaines des nouvelles informations montrent que, peut-être, dans les périodes où il n'y avait qu'une seule zone, pendant la pandémie, les personnes âgées n'en ont pas autant profité. Ce sont vraiment les travailleurs qui en ont bénéficié et non pas les personnes âgées. Je suis moi-même perplexe à ce sujet, sauf que je sais que la pension de la sécurité de la vieillesse n'est pas suffisante. J'ai parlé à des personnes âgées qui sont propriétaires de leur maison, par exemple. C'est très difficile pour elles parce qu'elles disent « D'accord, nous pouvons acheter de la nourriture et nous pouvons gérer, mais dès que quelque chose casse dans la maison, dès que nous avons besoin de faire des réparations ou quelque chose du genre, nous n'avons pas l'argent pour le faire. La pension de la sécurité de la vieillesse ne nous le permet pas. »

L'autre chose qui, selon moi, peut être vraie pour les personnes âgées — je l'ai remarqué, mais je n'ai pas été en mesure de la quantifier —, c'est qu'un grand nombre de personnes âgées travaillent, maintenant. Elles complètent leur pension de la sécurité de la vieillesse en intégrant le marché du travail. Vous les voyez dans les établissements de restauration rapide, dans les épiceries, et dans certains magasins de vêtements. Elles sont sur le marché du travail, c'est peut-être la différence.

Encore une fois, comme je l'ai dit, c'est tout le problème du travail à temps partiel. Un employeur embauchera un travailleur à temps partiel qui pourrait travailler 15 heures ou quelque chose du genre. La personne ne peut pas être admissible à l'assurance-emploi, mais elle peut gagner un peu plus d'argent pour augmenter quelque peu son revenu. Il y a un peu de cela. C'est peut-être la raison la plus importante pour laquelle le niveau de pauvreté des personnes âgées est resté bas. Mais je ne pense pas que les personnes âgées suivront le rythme pendant la période de zone unique, et il ne faut pas s'attendre à ce qu'elles le fassent parce qu'elles ne travaillent plus à temps plein.

**La sénatrice Duncan :** Si j'ai bien compris, ce sont les anciens chiffres. Si j'ai compris votre exposé, ce soir, vous avez expliqué de manière éloquente la nécessité d'une réforme globale de l'assurance-emploi en ce qui concerne plus de 55 % du revenu d'une personne. Vous avez également souligné la nécessité de revenir à une situation d'égalité pour tous les

that are unique to P.E.I. in a small area. Did I understand that correctly?

**Ms. Boyd:** Yes, you have.

**Senator Duncan:** Thank you.

**Senator Jaffer:** I am interested that you said there are — I don't know if you said 22%, I may be wrong on that — immigrants coming onto the island. Yet, you are saying — and I find you as an authority — that there is not enough work on the island. What kind of work are immigrants doing? Why is the provincial government letting so many immigrants come into the province, because the provincial government has a lot of say as to how many immigrants come into the province?

**Ms. Boyd:** Well, Canada in general is putting a big push on for more immigrants, and saying that we need an immigrant workforce because there are more jobs than Canadians can handle at the moment. It used to be a few years ago that immigrants didn't come to P.E.I. It also used to be that when they came, they didn't stay and left to bigger centres because there was more of their own culture in the bigger centres. We still have the lowest retention situation of any province in Canada. An awful lot more immigrants stay here because they like it. They like P.E.I., the people and they like to be here, but still many of them move once they get their feet under them.

We do have a lot more immigrants in P.E.I. now, and we haven't made the right accommodation for them for shelter, for instance. We kind of let them go, I think. We sponsor them for a short time and then they are on their own.

Yes, the number is 22.9% of the immigrants are in poverty versus 12.1% of the working-age group. I think that's very significant for immigrants and newcomers. I have also been told by some that because they don't have papers and they want to work, that they are not protected and they are told if they want to work, that they'll work for very low wages in some cases.

**Senator Jaffer:** Is it specifically to immigrants or can it be any? Because in some provinces, immigrants do most of the jobs that nobody else wants to do. In P.E.I., what kind of jobs are available for immigrants?

**Ms. Boyd:** Well, fast-food outlets, for instance. More in grocery stores now than we used to have. The jobs are more indoor jobs, but they are still — gas stations too, that's another place where you see immigrants working. We have taken in an

habitants de l'île en raison de cette difficulté spécifique que posent les deux zones à l'Île-du-Prince-Édouard, un problème unique à l'Île-du-Prince-Édouard, dans une petite région. Ai-je bien compris?

**Mme Boyd :** Oui, vous avez bien compris.

**La sénatrice Duncan :** Merci.

**La sénatrice Jaffer :** Je trouve intéressant que vous ayez dit que — je ne sais pas si vous avez dit 22 %, je peux me tromper — des immigrants vont sur l'île. Cependant, vous dites — et je reconnais que vous êtes une autorité — qu'il n'y a pas suffisamment de travail sur l'île. Quel type de travail font les immigrants? Pourquoi le gouvernement provincial laisse-t-il autant d'immigrants venir dans la province, car le gouvernement provincial a son mot à dire sur le nombre d'immigrants qui viennent dans la province, n'est-ce pas?

**Mme Boyd :** Eh bien, le Canada en général exerce une grande pression pour accueillir plus d'immigrants, et il dit que nous avons besoin d'une main-d'œuvre immigrante parce qu'il y a plus d'emplois que les Canadiens ne peuvent en accepter pour le moment. Il y a quelques années, les immigrants ne venaient pas à l'Île-du-Prince-Édouard. Autrefois, quand ils venaient, ils ne restaient pas et partaient vers de plus grands centres, car ils y trouvaient davantage de leur propre culture. Nous avons toujours le taux de rétention le plus bas de toutes les provinces du Canada. Beaucoup plus d'immigrants restent ici parce qu'ils s'y plaisent. Ils aiment l'Île-du-Prince-Édouard, ils aiment les gens et ils aiment être ici; toutefois, il arrive encore que bon nombre d'entre eux partent une fois qu'ils ont pris leurs marques.

Aujourd'hui, nous avons beaucoup plus d'immigrants à l'Île-du-Prince-Édouard, et nous n'avons pas prévu de bons logements pour eux, par exemple. Je pense qu'on les a un peu laissé partir. Nous les soutenons pendant une courte période, puis nous les laissons se débrouiller seuls.

Oui, le pourcentage est 22,9 % des immigrants qui vivent dans la pauvreté, par rapport à 12,1 % du groupe en âge de travailler. Je pense que c'est très important pour les immigrants et les nouveaux arrivants. On m'a également dit que, puisqu'ils n'ont pas de papiers et qu'ils veulent travailler, ils ne sont pas protégés et on leur dit que, s'ils veulent travailler, ils le feront pour des salaires très bas dans certains cas.

**La sénatrice Jaffer :** S'agit-il spécifiquement des immigrants ou peut-il s'agir de n'importe qui? Car dans certaines provinces, les immigrants occupent la plupart des emplois que personne ne veut occuper. À l'Île-du-Prince-Édouard, quels sont les types d'emplois disponibles aux immigrants?

**Mme Boyd :** Les établissements de restauration rapide, par exemple. Il y en a plus dans les épiceries qu'avant. Les emplois sont plus des emplois à l'intérieur, mais ils travaillent toujours... dans les stations-service, également, c'est un autre endroit où les

awful lot of students who have student visas but they are allowed to work a certain number of hours, and they do that, but also entire families.

It depends on the skills of the immigrant. It depends on a number of factors, but like every other part of Canada, we have doctors and nurses and qualified health care workers here who can't get into the health system because they don't qualify by Canadian standards. This is a big obstacle for those people. But certainly fast-food outlets, grocery stores, that kind of work, that's where you see many.

**Senator Jaffer:** Where do the immigrants mainly come from? What country? Do you know?

**Ms. Boyd:** Well, we have a large number from China. We have a growing number of Filipinos. We're seeing many more people from India. There are quite a few Africans as well. Beside that, we are seeing more people from Eastern Europe, Ukraine, Afghanistan and other places.

**Senator Jaffer:** Thank you very much for answering all of my questions. I learned a lot from you. Thank you.

**Ms. Boyd:** Thank you.

**The Chair:** No other questioners on the list, and so with that in mind, Ms. Boyd, thanks very much for joining us today and participating. Your assistance with the committee's further examination of the bill is very much appreciated. We do appreciate you joining us.

Colleagues, I want to recognize and thank you for your thoughtful and active participation. I also want to take a moment to thank the staff that support the work that we do, our interpreters, the teams transcribing the meeting, the committee-room attendant, multimedia service technician, the broadcasting team, the recording centre, ISD in the background, our page, our clerk and library analyst. We couldn't do what we do without your help, so thanks very much.

With that, colleagues, there will be a meeting this coming Thursday. We are meeting and going on an off-site tour. But the next meeting in this room will be Thursday, December 8, where we will continue our discussions and examination of

immigrants travaillent. Nous avons accueilli un très grand nombre d'étudiants qui ont un visa d'étudiant, mais qui sont autorisés à travailler un certain nombre d'heures, et ils le font, mais aussi des familles entières.

Cela dépend des compétences de l'immigrant. Cela dépend d'un certain nombre de facteurs, mais, comme dans toute autre partie du Canada, nous avons des médecins et des infirmières et du personnel de santé qualifié, ici, qui ne peuvent pas s'intégrer au système de santé parce qu'ils ne sont pas admissibles selon les normes canadiennes. C'est un obstacle important pour ces personnes. Mais, certainement, les établissements de restauration rapide, les épiceries, ce type de travail, c'est là où vous verrez de nombreux immigrants travailler.

**La sénatrice Jaffer :** D'où viennent les immigrants principalement? De quel pays? Le savez-vous?

**Mme Boyd :** Beaucoup viennent de Chine. Nous avons de plus en plus de Philippins, nous voyons beaucoup plus de personnes venant de l'Inde, et il y a aussi pas mal d'Africains. À part cela, il y a plus de personnes originaires d'Europe de l'Est, d'Ukraine, d'Afghanistan et d'ailleurs.

**La sénatrice Jaffer :** Merci beaucoup de vos réponses à toutes mes questions. Vous m'avez appris beaucoup de choses. Merci.

**Mme Boyd :** Merci.

**Le président :** Il n'y a plus personne sur la liste, et dans ce cas, madame Boyd, merci beaucoup de vous être jointe à nous aujourd'hui et d'avoir participé. Nous apprécions réellement l'aide que vous apportez au comité dans l'examen plus approfondi du projet de loi. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir accepté de vous joindre à nous.

Chers collègues, j'aimerais vous saluer et vous remercier de votre participation sérieuse et active. J'aimerais également prendre un instant pour remercier le personnel qui soutient le travail que nous effectuons, nos interprètes, les équipes chargées de la transcription de la séance, l'agent chargé de la salle de réunion, le technicien du service multimédia, l'équipe de radiodiffusion, le centre d'enregistrement, la Direction des services d'information, ou DSI, en arrière-plan, notre page, la greffière et l'analyste de la Bibliothèque. Nous ne pourrions pas faire ce que nous faisons sans votre aide, merci beaucoup.

Sur ce, chers collègues, il y aura une séance jeudi prochain. Nous nous réunirons et nous ferons une visite à l'extérieur. Mais la prochaine séance dans cette salle se tiendra le jeudi 8 décembre, et nous continuerons nos discussions sur le projet de

Bill S-236. If there is no other business, colleagues, this meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

loi S-236 et l'examen de celui-ci. S'il n'y a aucune autre question, chers collègues, la séance est levée.

(La séance est levée.)

---